

avait rouvert toutes les disputes. Un mémoire du Vatican avait excité les esprits à Saint-Petersbourg. Mais l'intervention apaisante de Nicolas II et de Léon XIII a calmé l'effervescence, et, aujourd'hui le différend peut être considéré comme aplani. En même temps, Mgr. Symon, qui avait été envoyé en disgrâce et en exil, pour n'avoir pas strictement exécuté la convention russo-pontificale, aura bientôt une autre destination.

Nous verrons prochainement ces essais de pacification se couronner dans une œuvre supérieure. La Russie en attend la solution de l'affaire polonaise. Le Saint-Siège en espère un principe d'attraction pour amener graduellement une entente entre les deux Eglises. On a méconnu jusqu'ici la politique d'union du pape : ici, on l'a taxée de chimère ; là, d'impuissante ambition. Il nous semble que c'est le rôle du Vicaire du Christ de "réver" l'unité de la foi et de l'obéissance. Nous qui souffrons et qui périssons dans la plaine, nous n'avons point le regard circulaire des hommes responsables placés sur les hauteurs. Nous sommes des volontés routinières et des intelligences fragmentaires. Tel n'est pas le cas du Pape. Placé au sommet des choses—*cacumina rerum*—comme disaient les anciens, il lit à la fois dans les âmes et les événements. Or, en Orient comme en Russie, un travail d'unité s'ébauche dans les consciences. A Moscou, à Saint-Petersbourg, à Kiev, dans l'Académie, aux Universités, parmi l'élite du clergé se produisent des mouvements d'opinion vers l'unité. L'âme russe est profondément, éminemment religieuse. Elle n'a pas senti le contact de deux siècles d'individualisme et d'humanisme païen.

Les hommes politiques sentent instinctivement que l'union avec Rome prêterait à la Russie un accroissement de puissance internationale. L'élite intellectuelle verrait dans l'unité un principe de vie plus haute. Le clergé éclairé comprend que ce serait le signal de l'indépendance et d'une action morale supérieure. Un prince russe, très initié aux choses de la Coar et au mouvement des esprits, me disait un jour : "Presque tous les dignitaires de l'Eglise russe et la portion intelligente du clergé paroissial aspirent à l'union des églises. L'œuvre est ardue et longue : tous le reconnaissent, mais elle s'accomplira." Et il me citait avec complaisance le fait du Père Jean, un saint Vincent-de-Paul de l'Eglise schismatique, envoyant au curé catholique de Cronstadt ses vœux et ses sentiments de vénération. J'y ajoute la publication d'un ouvrage dû à une des meilleures plumes de la Russie orthodoxe, mettant à nu les paralogismes de la théologie officielle sur les points qui séparent Rome et Moscou, et, principalement, la primauté de Pierre. Cette œuvre sera bientôt traduite en français par un prélat établi à Rome : ce sera un premier rameau d'olivier.

Ce rapprochement, il est vrai, est combattu par M. Pobedonotzeff. Dans ses *Questions politiques, religieuses et sociales*, le procureur du Saint-Synode a consacré quelques pages à l'idée de réunion, naturellement pour en faire voir les côtés chimériques. Je n'entrerai point en discussion avec lui : M. Pobedonotzeff n'est point une âme religieuse : c'est un homme politique. Dans son esprit, il a identifié la question de race avec la question de reli-